

Historique de la C^{ie} 17/1 M du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

HISTORIQUE
DE LA
COMPAGNIE 17 / 1 M
du 2^e Régiment du Génie
Pendant la Campagne 1914 – 1918



BELFORT - MULHOUSE

Société anonyme d'imprimerie André HERBELIN

1920



HISTORIQUE

DE LA

Compagnie 17 / 1 M du 2^e Régiment du Génie

Depuis la mobilisation jusqu'au 28 juin 1919

-----O-----

Du 26 août au 2 octobre 1914 : LA MARNE - L' AISNE.

La Compagnie 17/1 M était au **Maroc** depuis **mai 1911** et ses travaux nombreux avaient porté principalement sur l'installation de plusieurs camps et sur le franchissement de cours d'eau.

Elle se trouvait le **2 août** au **camp de Gueliz**, lorsque, comme un coup de tonnerre ébranlant le monde, éclata la nouvelle de l'agression méditée depuis plus de quarante ans par les Allemands.

Quelques jours après, la Compagnie embarquait à **Casablanca** sur le « *Phrygie* », à destination de **Cette**, où elle arrive le 30 août.

Elle reçoit du dépôt de **Montpellier**, 1 médecin auxiliaire et 24 sapeurs-mineurs.

La Compagnie comprenait au **31 août 1914** :

4 officiers : Capitaine **MAUBOUSSIN**, commandant la Compagnie,
Lieutenant **HYON**,
Lieutenant **HULIN**,
Lieutenant **PATRAS** ;

23 sous-officiers, 258 caporaux, maîtres-ouvriers et sapeurs.

Elle est dirigée par voie ferrée sur **Juvisy** et de là sur **Oissons-Chatenay**, où elle est rendue le **2 septembre**, à 24 heures.

Le **3 septembre**, elle se rend aux **Lilas** et est affectée à la 45^{me} Division Algérienne (Général **DRUDE**) comme compagnie divisionnaire.

Cette division était affectée à l'Armée de **Paris**.

Le **5 septembre**, la Division se porte en renfort des troupes de la 6^{me} Armée (Armée **MAUNOURY**) qui soutiennent le choc de l'armée allemande, de **Von KLUK**.

Historique de la C^{ie} 17/1 M du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

Première étape : EPIAIS-LÈS-LOUVRES.

Au loin, on entend le canon gronder et quelques patrouilles ennemies sont signalées dans la région. La Compagnie organise défensivement le village d'**Épiais-lès-Louvres** et en assure la garde avec le 2^{me} bis Zouaves.

Le **6 septembre**, la division continue sa marche en avant ; la Compagnie se trouve en tête d'avant-garde, avec un bataillon de zouaves ; à 10 heures, elle reste comme troupe de réserve du Général Commandant la Division ; l'infanterie est engagée dans le combat : secteur compris au nord du village de **Monthyon** et **bois de Penchard**.

La Compagnie est divisée en deux parties : 1^{re} et 2^{me} sections, lieutenants **HYON** et **HULIN**, organisent défensivement **le bois de Penchard** ; 3^{me} et 4^{me} sections, lieutenant **PATRAS** et adjudant **CASADEBAIG**, organisent défensivement le village de **Monthyon** qui a été pris à la baïonnette par les troupes d'infanterie. L'ennemi a laissé sur le terrain un grand nombre de blessés, tués, 2 batteries d'artillerie de 77 de campagne.

Pour l'organisation de la position, 200 zouaves sont mis à la disposition des Commandants des 2 1/2 Compagnies du Génie.

Au cours de la nuit, on occupe les tranchées creusées dans la journée.

Le **7 septembre**, la division qui est restée en contact avec l'ennemi (ce dernier ayant battu légèrement en retraite) se porte en avant des villages de **Barcy** et **Chambry**. La Compagnie marche avec la 90^{me} Brigade (Général **QUIQUANDON**).

A 7 heures, la brigade est engagée. La Compagnie reçoit l'ordre d'organiser en centre de résistance le village de **Barcy**, où se trouvent les réserves d'infanterie de la division.

A 10 heures, l'ordre immortel du Général **JOFFRE** est lu à la Compagnie rassemblée dans le chemin creux de **Barcy** :

« Au moment où s'engage la bataille d'où dépend le salut du Pays, il importe de rappeler à tous que
« le moment n'est plus de regarder en arrière.

« Tous les efforts doivent être employés à attaquer et à repousser l'ennemi. Une troupe qui ne peut
« plus avancer devra coûte que coûte garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de
« reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée. »

Dans les yeux des sapeurs bronzés par le soleil du **Maroc**, entraînés aux plus dures fatigues, passe une lueur de haine pour le « Boche ». Oui, ils se feront tuer sur place plutôt que de reculer. La Compagnie est prête à tous les sacrifices et le commandement peut compter sur elle.

A 13 heures, la bataille fait rage ; un vide se produit dans une partie du front d'attaque. Les pertes de notre infanterie sont considérables. La Compagnie reçoit l'ordre d'occuper et d'organiser une position de la ligne de combat au nord du village de **Barcy**.

Pendant l'occupation et l'organisation de la position, la Compagnie perd 1 sous-officier, 6 sapeurs tués, 1 adjudant et 11 sapeurs blessés.

A 16 heures, elle est relevée par les troupes d'infanterie et elle reçoit l'ordre de terminer l'organisation défensive du village de **Barcy**.

La **nuit du 7 au 8** se passe à organiser et occuper le village avec les réserves de la Division.

Sous un violent bombardement, le **8 septembre**, à 5 heures, la Compagnie se porte au village de **Chambry**, où elle reçoit l'ordre d'organiser en centre de résistance le cimetière et le village.

Les pertes de la journée sont infimes : le lieutenant **HYON** est légèrement blessé ainsi que 2 sous-officiers et 1 sapeur.

Historique de la C^{ie} 17/1 M du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

Le **10 septembre**, le Boche bat en retraite, la bataille de **la Marne** est gagnée. La Compagnie, divisée en deux pelotons, marche en tête d'avant-garde des deux brigades de la division.

A **Étrépilly**, elle rend les honneurs au corps du Colonel **DUBUJADOUX** qui, à la tête du 2^{me} bis Zouaves, avait trouvé une mort glorieuse en reprenant à la baïonnette le village occupé par les Allemands.

Malgré les durs combats, les nombreux travaux exécutés, les privations des derniers jours, la volonté de vaincre se lit sur tous les fronts.

A 16 heures, à la sortie du village de **Lizy-sur-Ourcq**, 5 Boches appartenant aux grenadiers de la garde impériale sont faits prisonniers. La marche en avant continue et la Compagnie arrive à 24 heures à **Mareuil-sur-Ourcq**, où elle prend 4 heures de repos.

Le **11 septembre**, elle marche avec la 89^{me} brigade, elle répare le pont de **Marolles**, détruit par l'ennemi.

Le **12 septembre**, elle marche en tête d'avant-garde. Le lieutenant **HYON** et 8 sapeurs entrent à **Soissons**, en même temps que la cavalerie.

Ils abattent d'un feu de salves, un sous-officier d'artillerie boche qui se trouvait à l'arrière-garde ennemie et qui essayait de se sauver.

Avec des bois de circonvallations et radeaux sacs Habert, la Compagnie assure le passage des troupes d'infanterie sur **l'Aisne**, ce qui permet la poursuite de l'ennemi jusqu'au nord du village de **Crouy**.

Du 13 septembre au 2 octobre, la Compagnie assure la liaison des troupes de la Division, qui se trouvent de chaque côté de **l'Aisne**. Un pont de bateaux, pont de chevalets à 4 pieds, ponts de pilots et ponts de pilots légers sont construits.

Les organisations défensives des positions de **Villeneuve** à **Belleu** sont également exécutées par la Compagnie. Les pertes sont de 1 sapeur tué et 2 blessés.

ARRAS (3 octobre 1914 – 28 mars 1915).

Le **3 octobre 1914**, la Compagnie est relevée de ce secteur par la Compagnie 5/13. La division fait mouvement sur **Compiègne**.

La Compagnie marche en tête d'avant-garde. A **Orval**, elle est enlevée en camions-auto et arrive à **Compiègne**, où elle s'embarque en chemin de fer à 4 heures du matin, le **4 octobre**, à destination d'**Arras**.

Avant le départ, l'ordre n° 5, aux troupes de la VI^{me} Armée, est lu à la Compagnie :

« La VI^{me} Armée vient de soutenir pendant 5 jours entiers sans aucune interruption ni accalmie, la lutte contre un adversaire nombreux et dont le succès avait jusqu'à présent exalté le moral.

« La lutte a été dure, les pertes par le feu, les fatigues dues à la privation de sommeil et parfois de nourriture, ont dépassé tout ce que l'on pourrait imaginer. Vous avez tout supporté avec une vaillance, une fermeté et une endurance que les mots sont impuissants à glorifier comme elles le mériteraient.

« Camarades ! Le Général en Chef vous a demandé au nom de la Patrie, de faire plus que votre devoir, vous avez répondu à son appel au-delà même de ce qui paraissait possible.

« Grâce à vous, la Victoire est venue couronner nos drapeaux et maintenant que vous en connaissez les glorieuses satisfactions, vous ne la laisserez plus échapper.

Historique de la C^{ie} 17/1 M du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

« Quant à moi, si j'ai fait quelque bien, j'en ai été récompensé par le plus grand honneur qui m'ait été décerné, dans ma longue carrière, celui d'avoir commandé des hommes tels que vous.
« C'est avec une vive émotion que je vous remercie de ce que vous avez fait, car je vous dois ce vers quoi étaient tendus depuis 44 ans, tous mes efforts et toutes mes énergies : *La Revanche de 1870* ! »

« Merci donc à vous, et honneur à tous les combattants de la VI^{me} Armée !

« Signé : **MAUNOURY**. »

La Compagnie débarque à **Beaumetz - Rivière**, fait étape à **Agnez-lès-Duisans**, où elle arrive à 1 h.30, le **5 octobre**.

A 9 h.30, elle est mise à la disposition du Général commandant le corps d'Armée provisoire (devenu 33^{me} Corps) pour la défense d'**Arras**.

La Compagnie est en réserve à **Mont-Saint-Éloi**, elle organise les positions de soutien : **Mont-Saint-Éloi**, nord de **Mareuil**. Elle a à sa disposition, pour les travaux, les troupes d'infanterie de réserve.

Du 6 au 22 octobre, elle travaille à la position : **Mont-Saint-Éloi, Mareuil, Agnez-lès-Duisans, Duisans, Anzin-Sain-Aubin**, chemin creux des pylônes de **Neuville-Saint-Vaast**, à **Anzin-Saint-Aubin**.

Du 22 octobre au 6 novembre, elle crée une 2^{me} ligne de positions dans tout le secteur compris entre le chemin creux de **Roclincourt** et **Mont-Saint-Éloi**, en passant par **Écurie, Neuville-Saint-Vaast, Maison-Blanche**.

Le capitaine **MAUBOUSSIN** est évacué le **2 novembre** ; le lieutenant **HYON** prend le commandement de la Compagnie.

Du 6 novembre au 22 décembre, la lutte fait rage dans le secteur. Le « Boche » a ordre de prendre **Arras**.

La Compagnie prend part aux attaques avec les troupes d'infanterie.

Un groupe franc est constitué à la division pour les attaques locales : 1 sergent et 20 sapeurs de la Compagnie en font partie.

L'organisation de la première ligne et des tranchées de combat est assurée par la Compagnie. Les boyaux de communication reliant les lignes successives sont également faits avec l'aide de 2 bataillons territoriaux.

Les travaux doivent tous être exécutés de nuit. L'effort fourni est des plus considérables.

Les pertes de la Compagnie jusqu'à cette date sont de 2 sergents, 11 sapeurs tués, 44 blessés.

Le **11 décembre 1914**, la Compagnie 17/1 M est citée à l'ordre de la Division, n° 45 :

« Compagnie du Génie 17/1 M. — Ne cesse depuis le commencement de la campagne de se signaler par son courage, son entrain et ses qualités professionnelles. A pu, grâce à une attention soutenue et un travail incessant, maintenir à **Soissons**, la liaison entre les éléments de la division placés de part et d'autre de **l'Aisne**. A travaillé sans relâche à l'organisation de plusieurs positions devant **Arras** et a participé à de nombreuses attaques.

« Signé : **QUIQUANDON**. »

4 sous-officiers et 8 sapeurs sont également cités à l'ordre de la division ; ce sont les sergents **EYNARD, GOLFIER, FOURNIER, SÉGUÉLA**, et les sapeurs-mineurs **MOUTON, GILLET, PEZANT, BERNARD, DUNCORA, PEYGORIE, BARTHE** et **GARRIGUES**. les termes de

Historique de la C^{ie} 17/1 M du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

leurs citations sont sensiblement pareils à ceux des citations du sergent **EYNARD** et du sapeur **GILLET**.

Sergent **EYNARD** :

« Deux fois dans la même journée, a donné un très bel exemple de calme et de bravoure, en
« réussissant à faire sauter, sous un feu violent, une tête de sape ennemie et une partie de son boyau
« de communication. »

Sapeur-mineur **GILLET** :

« A donné le plus bel exemple d'énergie et de courage dans la **nuite du 27 au 28 novembre**, en
« lançant des grenades et pétards pour empêcher l'ennemi d'avancer. A permis ainsi la construction
« d'une barricade à l'extrémité d'un boyau dont nous venions de nous emparer. »

Le **13 décembre**, le lieutenant **HULIN**, le sergent **DEBORNE**, le caporal **BECKER** et les sapeurs **RAYNAUD** et **FUGO** sont également cités.

Le **16 décembre**, les sergents **AYMES** et **EYNARD** sont cités à l'ordre de l'Armée, l'adjudant **CASADEBAIG** au Corps d'Armée, le sergent **COUDERT** à l'ordre de la Division.

Du 21 décembre 1914 au 8 mars 1915, la Compagnie est employée à la guerre de mine dans le secteur occupé par la Division de **Roclincourt à Maison Blanche**.

Par sa ténacité, son ardeur au travail dans un des secteurs les plus durs, elle prend l'ascendant moral sur l'ennemi ; toutes les attaques de mine réussissent. L'ennemi, démoralisé, fait sauter ses propres tranchées. Ses contre-attaques sont arrêtées.

Le **11 janvier 1915**, la Compagnie est citée à l'ordre de la 10^{me} Armée, dans les termes suivants :

« Ordre 1067, de la 10^{me} Armée :

« Compagnie du Génie 17/1 M. Affectée à une division d'infanterie, placée pendant 3 mois dans un secteur particulièrement difficile, en butte aux attaques incessantes d'un ennemi extrêmement agressif, cité lui-même comme modèle de la 6^{me} Armée allemande par le prince de Bavière, a contribué largement à la reprise de l'ascendant moral en menant une guerre de mines et de sapes sans répit. »

« Signé : **De MAUD'HUY**. »

Relevée par les Compagnies 10/1 et 10/3, du 6^{me} Génie et après avoir pris quelques jours de repos, elle est à nouveau rappelée dans le secteur pour aider ces deux unités, l'ennemi ayant de son côté renforcé ses troupes du génie.

Elle reste dans ce secteur jusqu'au **22 mars 1915**.

Les pertes pendant la période de guerre de mines sont de deux sous-officiers, 13 sapeurs tués.

1 sous-lieutenant (**CASADEBAIG**), 60 sous-officiers, caporaux et sapeurs, sont blessés.

Le **28 mars 1915**, la Compagnie est enlevée en camions-autos et rejoint la Division qui se trouve au repos à **Doullens**.

Plusieurs citations sont encore accordées aux sapeurs de la Compagnie. Il faut relever les plus belles, celles des sapeurs **EYMERY** et **THOUVENY**, celle du caporal **JOULIAN** :

Sergent **EYMERY** : Ordre de la Division :

« A fait preuve d'activité et de courage en préparant le chargement et le bourrage d'un fourneau qui

Historique de la C^{ie} 17/1 M du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

a parfaitement explosé. Ayant été contusionné lors de l'explosion d'un fourneau allemand pendant qu'il préparait une mise à feu, n'en a pas moins continué à assurer son service de chef d'attaque dans une sape et ne s'est fait soigner que lorsqu'il a été relevé. »

Sergent **THOUVENY** : Ordre de la Division :

« Sous-officier plein d'activité, de courage et de sang-froid. Excellent chef de chantier. A dirigé des mises en chantiers périlleuses, ouvrant à ciel ouvert de nouvelles tranchées en avant de nos lignes et donnant le plus bel exemple à ses hommes. S'est porté deux fois de jour en avant de nos lignes pour reconnaître l'emplacement de tranchées à ouvrir la nuit et pour en reconnaître le champ de tir. »

Caporal **JOULIAN** :

« Aussitôt après un camouflet allemand, s'est précipité en tête de sape, a travaillé à retirer trois sapeurs-mineurs ensevelis et a montré dans cette occasion le meilleur esprit de solidarité et le plus grand sang-froid. »

LA BELGIQUE – L'YSER (avril 1915 – Mars 1916).

Le **4 avril**, elle embarque à **Doullens**, à destination d'**Esquelbecq**, région du **Nord**.

La Compagnie, après avoir été reconstituée avec des éléments venus du dépôt du 2^{me} Régiment du Génie, se compose de la façon suivante :

Capitaine **HYON**, commandant la Compagnie, promu capitaine en date du **1^{er} janvier 1915** ;

Lieutenant **PATRAS**, 1^{re} section ;

Sous-lieutenant **SÉGUELA**, 2^{me} section ;

Adjudant **BERTHEZÈNE**, 4^{me} section ;

Sergent **DELPONT**, 3^{me} section ;

16 sous-officiers ; 244 caporaux, maîtres-ouvriers et sapeurs.

Le **12 avril 1915**, la Compagnie reçoit l'ordre de se rendre en **Belgique**, **ferme Zwanoff** ; elle est enlevée en camions-autos.

Son travail consiste à relier entre eux des éléments de tranchées constituant la première ligne en avant de **Langemark**, par une tranchée continue, et à créer des boyaux d'accès. Les travaux sont répartis en deux secteurs : 1^{er} secteur, lieutenant **PATRAS**, avec les 1^{re} et 3^{me} sections ; 2^{me} secteur, sous-lieutenant **SÉGUELA**, 2^{me} et 4^{me} sections.

Les réserves de la Compagnie sont chargées de l'entretien des ponts et passerelles du **canal de l'Yser**, d'**Ypres** à **Boesinghe**.

Le **22 avril 1915**, les 3^{me} et 4^{me} sections se trouvaient au travail à **Langemark**. Les 1^{re} et 2^{me} sections devaient les relever à 18 heures.

La première attaque par gaz asphyxiants faite par les Boches est lancée sur tout le secteur, comprenant la droite de l'armée belge, la 87^{me} Division territoriale, la 45^{me} Division algérienne, la gauche de l'Armée anglaise. A 15 heures, nos lignes sont enfoncées.

Une partie des sapeurs qui se trouvaient en première ligne, sont faits prisonniers, tués ou blessés. Le reste, après avoir résisté pied à pied, rejoint la Compagnie.

Le cantonnement, **ferme Zwanoff**, où se trouvaient le train de combat et 2 sections, est complètement prise sous un violent bombardement d'obus incendiaires et de gaz délétère.

13 animaux du train de combat et les chevaux des officiers, sont tués. Le cantonnement est

Historique de la C^{ie} 17/1 M du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

complètement détruit.

A 18 h.30, la bataille bat son plein, nos troupes d'infanterie, prises sous les vagues de gaz, sont faites prisonnières et ne peuvent résister que très difficilement. Le capitaine commandant la Compagnie prend les dispositions suivantes en ce qui concerne la défense des ponts du **canal de l'Yser** :

1^{re} section, moins une escouade : pont de péniches à 500 m. d'**Ypres**.

2^{me} section : pont de radeaux de tonneaux, pont pour l'artillerie de campagne.

Éléments des 3^{me} et 4^{me} sections qui restent et 1 escouade de la 1^{re} section : passerelles d'infanterie allant jusqu'à **Boesinghe**.

A 20 heures, le génie anglais remplace la 1^{re} section au pont de péniches.

Les dispositifs de mine sont placés et les troupes se replient sur **la rive gauche du canal de l'Yser**.

A 21 heures, l'ennemi, ayant avancé et franchi au nord de **Boesinghe**, le canal, les sergents **GOLFIER** et l'adjudant **BERTHEZÈNE** font sauter les passerelles d'infanterie.

A 24 heures, il ne reste plus sur **la rive droite du canal de l'Yser**, que la 2^{me} section de la Compagnie 17/1 M et des éléments d'infanterie des 89^{me} et 45^{me} divisions qui ont échappé à l'ennemi.

Une tête de pont est organisée et grâce au maintien de ce pont, au petit jour, le **23 avril**, les contre-attaques des troupes des 89^{me} et 45^{me} divisions et d'une division anglaise pourront reprendre une partie du terrain qui a été perdu.

A minuit, le sous-lieutenant **SÉGUELA**, qui commande la tête de pont, fait faire trois patrouilles. Les renseignements fournis par ces patrouilles sont donnés à la division par le capitaine **HYON**, qui a été appelé d'urgence. La première patrouille, sergent **BEAUCOURT** et caporal **JOULIAN**, est faite prisonnière ; (ces deux gradés réussissent plus tard à s'échapper et rejoignent la Compagnie ,à **Fez**).

La 2^{me} patrouille (centre) sergent **DEBAY**, rentre sans trop de difficultés. La 3^{me} patrouille, sergent **EYNARD** (droite, côté des Anglais) passe à travers les lignes ennemies et ramènent 12 chevaux d'artillerie qui errent dans les lignes.

Le sergent **DUTOIT** a pu ramener de **Langemark**, une partie de son escouade, s'étant joint à la 2^{me} section, il est blessé dans la tranchée à 3 heures du matin.

A 2 heures, le train régimentaire, le train de combat qui se trouvent entre les lignes, ont ramenés sur **la rive gauche du canal de l'Yser**, avec les chevaux ramenés par la patrouille du sergent **EYNARD**.

La section est relevée le **23 avril**, de la tête de pont, par une Compagnie d'infanterie. Le travail qui s'ouvre à partir de cette date dans ce secteur, est des plus considérables.

Le terrain perdu est repris pied à pied par l'infanterie ; la Compagnie a assuré le passage du canal qui est pris sous un violent bombardement d'artillerie et de tirs de mitrailleuses. L'effort fourni par tous est des plus grands, les pertes de la Compagnie vont tous les jours en augmentant, mais le moral de la Compagnie reste intact. Les jeunes sapeurs qui vont arriver pour reformer la Compagnie, hériteront en quelques jours de la ténacité et de l'esprit de sacrifice que viennent de leur léguer les anciens.

Du 23 avril au 8 juin, la Compagnie, tout en assurant le passage du **canal de l'Yser**, prend part,, avec les troupes d'infanterie, aux attaques qui nous permettent de ramener aux **cotes 14, 17 et ferme Mortelge**, notre première ligne. Le secteur est organisé : 1^{re}, 2^{me}, 3^{me} lignes ; boyaux de communication.

A cette date-là, une division anglaise prend le secteur. Deux compagnies du génie anglais remplacent qui prend le secteur entre **Boesinghe**, armée anglaise à droite, et **Steenstrast**, armée

Historique de la C^{ie} 17/1 M du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

belge à gauche.

Dans ce secteur, où le bataille a fait rage, le Boche ayant réussi à franchir le canal et qui vient d'être rejeté de l'autre côté, l'organisation du terrain est à faire entièrement.

4 lignes de tranchées sont creusées avec des réseaux de fil de fer. 56 km. de boyaux sont également creusés (centre de résistance à **Boesinghe**, 1 à **Elverdinghe**, 1 à **Woestres**, 1 **bois du Nordock**.)

60 abris P. C. de bataillons, de Compagnie et de munitions sont construits en 1^{re} et 2^{me} lignes.

En **septembre**, les Boches ont réussi à franchir le canal sous **l'écluse d'Het-Sas**. Après une préparation d'un fourneau pour camouflet par le lieutenant **PERCHERON**, le sous-lieutenant **SÉGUELA**, avec la 1^{re} section, fait sauter le fourneau boche et l'occupation de l'écluse est faite avec la 2^{me} bataillon d'**Afrique**. Le **1^{er} décembre**, après avoir pris quelques jours de repos à **Bergue**, la Compagnie est ramenée en **Belgique**. Une voie de 40 centimètres est faite de **Boesinghe** à **Elverdinghe**, dont le ravitaillement en première ligne se fera de nuit. Les boyaux et tranchées sont complètement inondés, continus de minenwerfer. Les travaux sont répartis entre les quatre sections : 1^{re} section (lieutenant **PERCHERON**) installation des voies Decauville ; 2^{me} section (sous-lieutenant **SÉGUELA**), 1^{re} ligne.

3^{me} et 4^{me} sections : sous-lieutenant **BERTHEZÈNE** et adjudant **GOLFIER** : boyaux de communication à refaire en pilotis et caillebotis et claies pour les côtés en terre rapportée.

La Compagnie est relevée de ce secteur le **5 janvier 1916**.

Les pertes pendant la période **du 22 avril au 5 janvier** sont de 22 sous-officiers, caporaux et sapeurs tués.

A la suite de cette période de combat, la Compagnie est citée à l'ordre de la 87^{me} division territoriale :

« Sous le commandement du capitaine **HYON** Maurice, a montré dans l'exécution des travaux pénibles et périlleux qui lui étaient confiés, les plus belles qualités de bravoure, de dévouement et d'énergie et le plus haut sentiment du devoir.

« Signé : **JOPPE**. »

Plusieurs citations sont accordées aux sapeurs. Il faut retenir celle du sergent **SERIS** :

« Atteint d'une première blessure grave, est revenu sur le front à peine guéri. A fait preuve en toutes circonstances d'entrain et de bravoure et a été nouveau blessé grièvement pendant qu'il conduisait à découvert, les travailleurs à leur chantier. »

« Signé : **JOPPE**. »

La Compagnie est reconstituée dans la région de **Bergue** :

Elle comprend à cette date :

Capitaine **HYON**, Commandant la Compagnie ;

Lieutenant **PERCHERON** (1^{re} section) ;

Sous-lieutenant **SÉGUELA** (2^{me} section) ;

Aspirant **LEDRU** (3^{me} section) ;

Adjudant **GOLFIER** (4^{me} section) ;

16 sous-officiers, 240 caporaux, maîtres-ouvriers et sapeurs.

La Compagnie est entraînée aux exercices d'attaques, avec les troupes de la 45^{me} Division, instruction des jeunes sapeurs affectés et navigation sur le canal, de **Bergue** à **Dunkerque**.

Le **12 mars**, la 45^{me} Division quitte la région du nord et de **la Belgique**.

Historique de la C^{ie} 17/1 M du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

La Compagnie embarque à **Esquelbecq**, le **12 mars**, à 23 heures.

LA CHAMPAGNE (Mars 1916 – Avril 1916).

Débarquée à **Crépy-en-Valois**, la Compagnie est affectée : 1^{re}, 3^{me} et 4^{me} sections au 37^{me} Corps d'Armée ; 2^{me} section, au 38^{me} Corps 'Armée. Organisation de toutes les tranchées de soutien, centres de résistance compris entre **Muizon** et la ferme **Ventelay**.

Le **20 avril**, la division faisait mouvement et la Compagnie embarque à la gare de **Muizon** le **21 avril 1916**.

VERDUN (Avril 1916 – Mai 1916).

Débarquée à **Givry-en-Argonne**, la Compagnie est mise à la disposition de la 37^{me} Division, général **MIESTEL**, le **26 avril 1916**.

Le travail à effectuer est : 1^{re} organisation de **la Corne du bois d'Avocourt**, 1^{re} ligne, construction d'abris et construction de boyaux de communication. Les travaux sont dirigés : 1^{re} ligne : sous-lieutenant **SÉGUELA** ; 2^{me}, 3^{me} et 4^{me} sections, boyaux, sous-lieutenant **BLACHON**, qui a remplacé le lieutenant **PERCHERON**, à la 1^{re} section.

Après un mois de durs travaux, de fatigue et privations, la Compagnie rejoint la 45^{me} Division qui a pris **le secteur de 304**.

Le travail de la Compagnie consiste à aménager la tranchée de 1^{re} ligne pendant la nuit. Dans la journée, une partie du travail est démolie par de violents tirs de barrages. La Compagnie, avec la même ténacité, s'acquitte de la dure mission qui lui est confiée.

La division, qui a repris **304** et soutenu les contre-attaques boches des plus dures, est relevée par le 15^{me} Corps d'Armée et ramenée à l'arrière dans la région de **Châtel-Nomexy (Vosges)**.

En quittant **304**, la 45^{me} Division est félicitée par la général commandant la II^{me} Armée :

« Le Général commandant la II^{me} Armée adresse ses félicitations à la 45^{me} Division pour les progrès réalisés par elle à la lisière sud du **bois Camard**.

« Le Général commandant le groupement, y joint les siennes ;

« Le Général de Division est heureux de transmettre à ses troupes les félicitations du Général Commandant la II^{me} Armée et celles du Général Commandant le groupement. Elles s'adressent en même temps aux unités de la 45^{me} Division, à l'artillerie des divisions voisines qui a contribué pour une grande part au succès des attaques.

« Il les remercie tous. »

Au cours de cette période, de nombreuses citations sont distribuées à la Compagnie. Il faut noter celle du prêtre infirmier **PRÉVOST** :

« Âgé de 42 ans, a demandé à servir comme prêtre infirmier dans une formation active. Fait l'admiration de tous par son allant, sa bonne humeur et son endurance. Pendant la journée du **19 mai**, a, sous un bombardement très violent, pansé et transporté de nombreux blessés, et a été à

Historique de la C^{ie} 17/1 M du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

« moitié enseveli par une explosion d'un obus. »

LORRAINE (mai 1916 – décembre 1916).

Le **22 mai 1916**, la Compagnie quitte **Montzeville** et va bivouaquer au **bois Saint-Pierre**. Le **25 mai**, elle est enlevée en camions-autos et ramenée à **Hollignicourt** et de là à **Châtel-Nomexy (Vosges)**.

Le **2 juin**, la 45^{me} Division est affectée à l'armée de **Lorraine**.

Le **5 juin**, la Compagnie va cantonner à **Evaux** et **Ménil**. L'ordre de relève est donné et arrive à la Compagnie, le premier échelon de la Compagnie 26/4 M qui remplace la 17/1 M qui retourne au **Maroc**.

Le **6 juin**, le premier détachement de relève de la Compagnie quitte la 45^{me} Division, est dirigé sur **Montpellier**, embarque à **Marseille** le **16 juin** et débarque à **Casablanca** le **20 juin**.

2^{me} échelon : embarque à **Marseille** le **16 août**, débarque à **Casablanca** le **20 août**.

3^{me} échelon : embarque à **Marseille** le **1^{er} janvier 1917** et débarque à **Casablanca** le **5 janvier**.

Du 6 au 1^{er} août, la Compagnie a été chargée des travaux du secteur de **Baccarat – Lorraine**, où elle passe son service à la Compagnie 26/4 M.

MAROC OCCIDENTAL

La Compagnie 17/1 M, à son arrivée au **Maroc**, se trouve constitué de la façon suivante :

Capitaine **HYON**, commandant la Compagnie ;

Lieutenant **SÉGUELA** : Portion Centrale de la Compagnie, à **Fez** ;

Lieutenants **HEITZ** et **BLACHON** : 1 détachement **Marrakech** ; 1 détachement **Casbahtadla – Rabat, Casablanca**.

Jusqu'à l'armistice, la Compagnie est employée à la construction de plusieurs ponts sur la route **Fez – Taza**. Elle est chargée aussi de la création de plusieurs postes.

Les nombreux travaux exécutés au **Maroc** par la Compagnie 17/1 M, ont contribué à faciliter la tâche au commandement. Malgré les dures fatigues, les privations du bled, le moral de la Compagnie est toujours resté inébranlable.

Le **11 novembre 1918**, le lieutenant **SÉGUELA**, commandant la Compagnie et commandant d'armes du **Bouhélou**, lisait à la garnison rassemblée, l'ordre du jour du Général **LIAUTEY**, Commandant en chef, qui nous apprenait la défaite du Boche.

Ordre Général du Résident, n° 113 :

« Aux troupes d'occupation du **Maroc**,

« A la Division Navale du **Maroc**,

« Un armistice de trente jours a été accordé à **l'Allemagne** à des conditions qui consacrent sa « défaite irrémédiable et le glorieux succès de nos armées et celles de nos alliés.

« L'heure de la libération et de l'expiation a sonné.

« Comme vous le disait naguère M. le Président du Conseil, Ministre de la Guerre : « Vous avez « participé glorieusement à la Victoire, vous avez bien mérité de la Patrie et du Monde. »

Historique de la C^{ie} 17/1 M du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

« Alors qu'en **France**, vos compagnons d'armes lui rendaient l'**Alsace-Lorraine**, vous lui avez, au
« **Maroc**, non seulement gardé la situation acquise en **1914**, mais vous y avez étendu largement la
« zone pacifiée.
« Soumis à des privations naturelles et morales constantes, sous un climat sévère, vous avez mené
« cette lutte opiniâtre et ingrate, loin de la Patrie, privés du réconfort qu'apportaient à ceux qui
« combattaient sur son sol, les encouragements quotidiens.
« En ces derniers mois, il a fallu vous demander un effort redoublé sur tous les fronts du **Maroc**,
« contre un ennemi qui jouait ses dernières cartes.
« Vous avez fait preuve d'une endurance, d'une vaillance, d'une abnégation et d'un esprit de
discipline dont je suis le témoin et le garant.
« Au nom de **la France**, que je représente à votre tête, je vous remercie.
« Votre tâche n'est pas finie. Ici, votre adversaire n'a pas désarmé.
« Ignorant les choses d'**Europe**, aveuglé par les excitations qu'il a subies depuis 4 ns, il ne se rend
« pas compte que le sort a décidé et que rien dans l'avenir ne pourra échapper à notre force dégagée
« de toute entrave. Plus que jamais, il s'agit de lui tenir tête.
« Vous ne vous délasserez pas un seul instant de votre vigilance dans la garde que **la France** vous a
« confiée. Vous y donnerez l'effort nécessaire pour y briser les dernières résistances.
« Vous vous rappellerez que dans le conflit qui vient de déchirer **le Monde**, le **Maroc** a été le
« premier enjeu de vos ennemis, que les noms de **Tanger**, **Casablanca**, d'**Agadir** y ont jalonné les
« étapes qui ont précédé la lutte suprême et que la soumission totale doit marquer l'effondrement
« définitif des rêves de la domination allemande sur le continent africain.
« Je compte sur vous pour la tâche qu'il nous reste à accomplir.

« Signé : **LIAUTEY**. »

LARROQUE Herménégilde, sergent, tué à l'ennemi le **7-9-14**, à **Barcy (Seine-et-Marne)**.
PLINGUET Jean, 2^{me} sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **7-9-14**, à **Barcy (Seine-et-Marne)**.
VERNHES Denis, maître-ouvrier, tué à l'ennemi le **7-9-14**, à **Barcy (Seine-et-Marne)**.
DUMONT Gustave, 2^{me} sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **7-9-14**, à **Barcy (Seine-et-Marne)**.
MARTIN André, 1^{er} sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **7-9-14**, à **Barcy (Seine-et-Marne)**.
PIGNOL Jules, 2^{me} sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **7-9-14**, à **Barcy (Seine-et-Marne)**.
BAUX Alexandre, 2^{me} sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **29-9-14**, à **Villeneuve-Saint-Germain**.
CHAVIGNY René, sergent, tué à l'ennemi le **19-11-14**, à **Marœuil (Pas-de-Calais)**.
GASQUET Henri, 2^{me} sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **19-11-14**, à **Marœuil (Pas-de-Calais)**.
DAUCHEL Henri, 2^{me} sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **19-11-14**, à **Marœuil (Pas-de-Calais)**.
LEYNADIER Émile, 1^{er} sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **24-11-14**, à **Marœuil (Pas-de-Calais)**.
LEPERCQ François, 1^{er} sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **25-11-14**, à **Écurie (Pas-de-Calais)**.
MARTIN Frédéric, 2^{me} sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **25-11-14**, à **Écurie (Pas-de-Calais)**.
BERHONDO Gabriel, 2^{me} sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **25-11-14**, à **Écurie (Pas-de-Calais)**.
GROZAY Léon, caporal, tué à l'ennemi le **3 décembre**, à **Marœuil (Pas-de-Calais)**.
ARAGON Henri, 2^{me} sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **4 décembre**, à **Marœuil (Pas-de-Calais)**.
DOUSSANG Jean, 2^{me} sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **7 décembre**, à **Marœuil (Pas-de-Calais)**.
PEREZ Pierre, 2^{me} sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **25 décembre**, à **Écurie (Pas-de-Calais)**.
LAPIERRE Antoine, zouave, tué à l'ennemi le **28 décembre**, à **Écurie (Pas-de-Calais)**.
LAMARQUE Robert, 2^{me} sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **30 décembre**, à **Écurie (Pas-de-Calais)**.

Historique de la C^{ie} 17/1 M du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

DENAMIEL Auguste, 2^{me} sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **10-1-15**, à Marœuil (Pas-de-Calais).
HINSKY Alexis, sergent, tué à l'ennemi le **15 janvier**, à Écurie (Pas-de-Calais).
MAVIT Louis, 2^{me} sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **16 janvier**, à Écurie (Pas-de-Calais).
GENOUD César, 2^{me} sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **16 janvier**, à Écurie (Pas-de-Calais).
GLEIZES Élisée, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **16 janvier**, à Écurie (Pas-de-Calais).
PEZANT Raymond, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **3 février**, à Écurie (Pas-de-Calais).
LA MONICA Pierre, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **4 février**, à Écurie (Pas-de-Calais).
FAIVRE Hippolyte, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **4 février**, à Écurie (Pas-de-Calais).
FLACASSIER Jean, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **8 février**, à Écurie (Pas-de-Calais).
BARTHE Paul, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **27 février**, à Écurie (Pas-de-Calais).
DITMANA Marcel, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **16 juillet**, à Bodouvillert (Pas-de-Calais).
ROTH Laurent, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **5 mars 1915**, à Écurie (Pas-de-Calais).
DOUSSET Paul, caporal, tué à l'ennemi le **30 avril**, à la ferme Zwanoff, nord d'Ypres (Belgique).
FABRE Victor, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **30 avril**, à la ferme Zwanoff, nord d'Ypres (Belgique).
CHAMPAGNAC Paul, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **30 avril**, à la ferme Zwanoff, nord d'Ypres (Belgique).
MASSAT Pierre, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **9 mai**, à la ferme Zwanoff, nord d'Ypres (Belgique).
BRAULT Armand, sergent, tué à l'ennemi le **14 mai**, à la ferme Zwanoff, nord d'Ypres (Belgique).
TORCELLO Joseph, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **18 mai**, à la ferme Zwanoff, nord d'Ypres (Belgique).
CURSI Aniello, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **18 mai**, à la ferme Zwanoff, nord d'Ypres (Belgique).
Mohamed ben Ali ZERROHK, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **23 mai**, à la ferme Zwanoff, nord d'Ypres (Belgique).
GRÉGOIRE Alyre, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **23 mai**, à la ferme Zwanoff, nord d'Ypres (Belgique).
BEZIAT Émile, caporal, tué à l'ennemi le **23 mai**, à la ferme Zwanoff, nord d'Ypres (Belgique).
PILÈRE Louis, maître-ouvrier, tué à l'ennemi le **9 juin**, au canal de l'Yser (Belgique).
SIMBOLA Joseph, zouave, tué à l'ennemi le **18 mai**, à la ferme Zwanoff.
LIBARELLI René, zouave, tué à l'ennemi le **9 juillet**, au Cabaret bleu, ouest de Boesinghe (Belgique).
TARSAC Jean, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **13 juillet**, à Boesinghe (Belgique).
VESPERINI Félix, sergent, tué à l'ennemi le **11 juillet**, à Het-Sas (Belgique).
VIVET Jules, zouave, tué à l'ennemi le **1^{er} juillet**, à Boesinghe (Belgique).
LOBÈRES Gabriel, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **1^{er} août**, à Boesinghe (Belgique).
MANSIAT Jean, zouave, tué à l'ennemi le **1^{er} août**, à Boesinghe (Belgique).
REGOJO Castra, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **24 août**, à Boesinghe (Belgique).
MARTY Émile, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **5 septembre**, à Boesinghe (Belgique).
NACEUR ben ABDALLAH ben Ahmed El Béji, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **11 septembre**, à Boesinghe (Belgique).
PERDRIEL Albert, caporal, tué à l'ennemi le **4 novembre**, à Vaesten (Belgique).
CHASSEFIÈRE Louis, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **20 mai 1916**, à Montzéville (Meuse).
VANEENSBERGHE Émile, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **22 mai 1916**, à Montzéville

Historique de la C^{ie} 17/1 M du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

(Meuse).

COSSON François, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **28 février 1915**, à Écurie (Pas-de-Calais).

PANON Léon, caporal, tué à l'ennemi le **20 mai 1916**, à la cote 304.

